

L'expression de la modalité en Kirundi. Exploitation d'un corpus électronique¹

Ferdinand Mberamihigo

Département de Langues et Littératures Africaines, Université du Burundi

The overall goal of this doctoral study was to investigate the different types of modal markers in Kirundi, to describe their syntactic properties and semantic values, and to establish their frequency in the corpus. To this end, we used both an onomasiological and a semasiological approach, in order to identify and describe the different modal markers. The study was based on a corpus of Kirundi, consisting of 1.9 million tokens, which was compiled according to authoritative standards in the domain, taking into account requirements in terms of balance and representativeness. The corpus comprised texts belonging to a number of different genres/topics and was made up of texts extending over a time span of nine decades. Three types of modal markers were identified. The most important is the affix *oo*, commonly labelled potential or conditional in Kirundi descriptions. It is the most frequent modal marker in the corpus, with the largest semantic scope and the greatest number of modal values. Therefore, it stands as the grammatical morpheme dedicated to the expression of modality in Kirundi. The second type of modal marker is a set of verbs, whose semantic values and frequency vary. Some of them have been grammaticalized to the extent that they act as auxiliaries. Others have not been grammaticalized to this extent. The third category consists of adverbs. This category expresses only one modal category: epistemic modality. This study showed the intertwining between modal and non-modal categories, by studying elements whose use overlaps with the domain of modality. On this matter, the situation is that directivity is attested as a post-modal value for markers expressing specifically deontic necessity. As regards volition, it is also a post-modal value attested on markers expressing necessity. As for evidentiality, it is closely associated with epistemic modality. This work showed also that within modal markers in Kirundi, intersubjectification and grammaticalization are linked. The study makes a contribution to the description of a semantic category that is generally under-described in Bantu languages. Moreover, through the method of corpus linguistics, it has used an original approach for a language without written tradition, i.e. the approach of studying and exemplifying linguistic phenomena by looking at natural communication, which is different from elicitation. This thesis has illustrated the advantages offered by such a method, as it allows facts to be expressed statistically. This work has also created the possibility of a diachronic analysis of the development of modal markers in Kirundi. Moreover, as this study dealt only with affirmative forms, an extension to the study of the relationship between polarity and modality in Kirundi would allow for a better understanding of the modal category in Kirundi.

Key words: Kirundi, modality, possibility, necessity, directivity, volition, evidentiality, grammaticalization, degrammaticalization, corpus linguistics, onomasiological approach, semasiological approach

¹ Rapport de thèse de doctorat défendue le 4 juin 2014, réalisée en cotutelle entre l'Université Libre de Bruxelles et l'Université de Gand, sous la supervision des professeurs Koen Bostoen, Gilles-Maurice de Schryver et Xavier Luffin.

L'objectif global de notre thèse était de relever les types de marqueurs modaux en kirundi, d'en décrire les propriétés et les mécanismes, et d'établir leurs rapports du point de vue de leur fréquence dans le corpus. Pour ce faire, nous avons utilisé de façon complémentaire une démarche onomasiologique et une démarche sémasiologique dans le repérage et la description des marqueurs modaux. L'étude a été menée à partir d'un corpus du kirundi de 1,9 millions de tokens, compilé selon les règles d'équilibre et de représentativité. L'ensemble est constitué, en effet, de textes appartenant à plusieurs genres/sujets et échelonnées sur 9 décennies. Trois types de marqueurs ont été ainsi identifiés. Le plus important marqueur est l'affixe *oo*, auquel les descriptions traditionnelles attribuent la valeur potentielle ou conditionnelle. Il est le plus fréquent du corpus, en même temps qu'il atteste la plus large couverture en termes de valeurs modales. A ce titre, il est le morphème grammatical dédié à la modalité en kirundi. Le deuxième type de catégories est constitué d'un ensemble de verbes, dont les valeurs sémantiques et les fréquences varient de l'un à l'autre. Certains d'entre eux manifestent un degré de grammaticalisation qui nous fonde à les considérer comme des auxiliaires. D'autres n'ont pas atteint ce degré. La troisième catégorie est celle des adverbes. Ils ne sont tous affectés qu'à une catégorie modale : la modalité épistémique. L'étude a montré l'interrelation entre les catégories modales et les catégories non modales, à travers des marqueurs dont l'emploi dépasse le seul cadre modal. Ainsi, il est apparu que la directivité est attestée comme une valeur post-modale affectant des marqueurs modaux exprimant spécifiquement la nécessité déontique. La volition, quant à elle, est une valeur post-modale attestée chez des marqueurs exprimant la modalité déontique de manière générale. En ce qui est de l'évidentialité, elle affiche une proximité avec la modalité épistémique. Ce travail a aussi montré qu'au sein des marqueurs modaux du kirundi, un rapport peut être établi entre la grammaticalisation et l'intersubjectification dans l'évolution des marqueurs modaux. Cette thèse a contribué à la description d'une catégorie peu décrite dans les langues bantoues. En outre, à travers la méthode de la linguistique de corpus, elle a utilisé une démarche originale pour une langue sans tradition écrite, celle qui consiste à illustrer les phénomènes décrits par des cas issus de textes provenant des situations réelles de communication. La thèse a aussi mis en évidence les avantages qu'offre cette méthode en permettant les statistiques. Ce travail a ouvert les perspectives d'une analyse diachronique pouvant permettre de déduire l'évolution des marqueurs modaux. Le travail s'est limité aux cas d'affirmatif. Une étude des relations entre modalité et la polarité en kirundi permettrait également de prolonger l'analyse de la catégorie modale en kirundi.

Mots clés : Kirundi, modalité, possibilité, nécessité, directivité, volition, évidentialité, grammaticalisation, dégrammaticalisation, linguistique de corpus, approche onomasiologique, approche sémasiologique

Aspect théorique

La recherche sur l'expression de la modalité en kirundi a été motivée par la rareté des études dans ce domaine au sein des langues africaines en général et bantoues en particulier, qui contraste avec la richesse de cette catégorie. En effet, si l'intérêt porté à l'étude de la modalité est ancien dans les grandes langues du monde occidental, il n'en est pas de même pour les langues africaines. Si nous partons du seul domaine bantou pour commencer, peu de monographies descriptives évoquent la modalité. Nous pouvons néanmoins mentionner celle de Fleisch (2000) pour le lucazi (K13)², celle de Kawasha (2003) sur le lunda (L52), et celle de Botne (2006) sur le lusaamiya (J32). En ce qui concerne les études publiées sous forme d'articles au sujet de la modalité dans l'aire bantoue, nous

2 Les sigles affectés aux langues bantoues suivent la classification de Guthrie (1948).

citerons Taljard & Louwrens (2003) pour le sotho du Nord (S32), Fourie (1989) pour le zoulou, Fourie (1991) pour le ndonga (R22), et Devos (2008) sur le shangaci, une variante du makhuwa (P30). Des études ont été également menées sur des marqueurs modaux spécifiques. C'est le cas d'un marqueur de possibilité en luganda, qui a fait l'objet d'une étude diachronique basée sur le corpus (Kawalya et al. 2014). Au cours de l'élaboration de notre thèse, une étude pilote s'est également attelée aux marqueurs de possibilité en kirundi (Bostoen et al. 2012).

En dehors du domaine bantou, la situation n'est guère meilleure. Des contributions spécifiques ont été produites dans un ouvrage collectif consacré à l'aspect et à la modalité dans les langues kwa (Ameka & Kropp Dakubu 2008). Le travail de Gbegble (2012) constitue sûrement un de ces rares travaux de la taille d'une thèse qui se sont attelées spécifiquement à la modalité dans une langue africaine. Ce bilan montre combien le sujet reste inexploité dans les langues africaines. C'est donc pour cette raison que nous avons entrepris d'étudier les stratégies d'expression de la modalité en kirundi. La modalité elle-même est une catégorie dont la définition n'est pas aisée car elle est appréhendée selon une diversité de perceptions. Elle n'est pas de ces catégories dont l'évocation renvoie à une définition consacrée. La difficulté est notamment due au fait que c'est une notion qui appartient en même temps à la logique, à la philosophie et à la linguistique. Dès lors, les influences entre l'une et l'autre des sphères produisent des effets qui, au lieu de clarifier la notion, contribuent plutôt à la rendre plus complexe. Bybee et al. (1994: 176) en soulignent l'étendue, en citant la définition généralement proposée comme : « the grammaticization of speaker's (subjective) attitudes and opinions ». Ils font aussitôt remarquer qu'en réalité elle dépasse le cadre circonscrit par une telle définition. Le Querler (1996: 14), pour sa part, la définit comme « l'expression de l'attitude du locuteur par rapport au contenu propositionnel de l'énoncé », pour la distinguer des notions de temps et d'aspect verbaux. Se rapproche aussi de ce regard, Charaudeau (1992: 572), lorsqu'il montre que la modalisation rentre dans le cadre de l'énonciation et que c'est elle « qui permet d'explicitier ce que sont les positions du sujet parlant par rapport à son interlocuteur (...), à lui-même (...), et à son propos (...) ». Palmer (2001: 1) en donne également une définition encore plus large : « Modality is concerned with the status of the proposition that describes the event ». Evidemment, il précise que « event » doit être entendu dans un sens large comme se rapportant à la fois aux « événements », aux « actions », aux « situations », aux « états », etc. Quant à Narrog (2010: 392), il l'envisage « in terms of a lack of factivity, or, from a different perspective, as the relativization of the validity of a proposition with respect to a certain background. »

Le constat qui se dégage de ces définitions, pour ne s'arrêter qu'à celles-ci, est qu'elles présentent un certain noyau commun, sans cependant renvoyer exactement à la même substance. Pour dresser un cadre opératoire à notre étude, nous avons considéré la zone commune de ces définitions en envisageant la modalité comme ce champ couvert par l'expression du point de vue ou de l'attitude du locuteur par rapport à la réalité d'un fait énoncé. Pour être plus concret et circonscrire ce champ que même une définition en ces termes ne permet pas de délimiter avec exactitude, nous avons œuvré au sein

de ce champ que van der Auwera & Plungian (1998: 80) subdivise entre la possibilité et la nécessité. Une telle conception nous a permis de gérer la notion de façon à reconnaître facilement, parmi la multitude de notions souvent étiquetées comme appartenant au champ de la modalité, ceux qu'il convient de garder et ceux qui sont à écarter. Par exemple, d'après cette définition, les notions d'évidentialité et de volition, que certains placent dans la modalité, sont exclues, parce qu'il n'est pas possible d'opérer en leur sein une subdivision entre la possibilité et la nécessité.

L'objectif global de l'étude était de relever les types de marqueurs modaux en kirundi, d'en décrire les propriétés et les mécanismes, et d'établir leurs rapports du point de vue de leur fréquence dans le corpus.

Trois principales questions sous-tendaient notre étude :

- 1° Il s'agissait d'abord de faire le point sur les différentes stratégies de modalisation en kirundi. Dans la mesure où les éléments impliqués peuvent appartenir à plusieurs catégories, nous nous posions la question de savoir quelle est la nature des éléments grammaticaux impliqués, et dans quelle mesure ils rentrent dans l'expression de la modalité.
- 2° Nous voulions parvenir à dégager pour chacun, le lien entre le sens modal et les sens non modaux, et, à l'échelle de tous les marqueurs, la relation entre les catégories modales et les catégories non modales en kirundi.
- 3° Du point de vue de la fréquence, nous cherchions à déterminer la hiérarchie des différents marqueurs modaux et éventuellement d'établir quels paramètres la déterminent. Il s'agissait, en d'autres termes, de savoir de quoi dépend la fréquence.

Il entendait également contribuer à susciter davantage d'intérêt sur le sujet au sein d'autres langues bantoues, dans la perspective que la multiplication des études sur le sujet pourrait permettre d'y envisager la possibilité d'études comparatives sur la modalité. Ce serait une autre avancée dans l'étude de ces langues, dominées jusqu'ici, dans le domaine synchronique, par des travaux de phonologie et de morphologie et, dans une moindre mesure, de syntaxe.

Mais c'est surtout sur l'approche par le corpus qu'était fondée la spécificité de cette étude et les aspects particuliers qu'il permet de visualiser, aussi bien sur le plan général qu'au sujet de la modalité. Pour tous les marqueurs, en effet, la description des emplois était accompagnée d'une information statistique sur leur fréquence dans le corpus. De la sorte, la valeur de leur emploi effectif dans la langue pouvait être comparée. C'est une perspective particulièrement rare, pour l'étude d'une langue à tradition orale.

Méthodologie

L'étude se proposait de décrire les marqueurs de modalité à travers un corpus électronique du kirundi compilé par nous-même. La motivation de ce choix méthodologique a été insufflée par le parti qui peut être tiré l'exploitation de l'informatique dans les sciences du langage. Pour notre cas, il s'agissait de mettre à profit les possibilités offertes par la méthode de la linguistique de corpus, son but étant d'étudier le langage et la langue

sur base de ressources linguistiques issues de situations réelles, avec possibilité de les soumettre éventuellement à une analyse quantitative. La linguistique de corpus présente, en plus, l'importante propriété d'être empirique; les données à partir desquelles elle opère sont issues de l'utilisation de la langue dans des situations non simulées, saisies dans un contexte naturel. Elles n'ont pas besoin d'autre jugement du locuteur que leur existence pour être considérées comme appartenant à la langue. Par la méthode de l'élicitation, il est plus facile, en effet, de dire que telle structure est présente dans tel emploi. Telle est la perspective des descriptions classiques en linguistique africaine. Mais il est encore plus intéressant de pouvoir dire combien elle est importante, quelle est la hiérarchie des éléments présents en termes statistiques, quel est l'élément ou le type grammatical le plus fréquent dans l'expression de telle catégorie modale. Nous avons donc entrepris de compiler un corpus du kirundi qui répond aux critères faisant l'objet d'un large consensus dans la définition d'un corpus, tels qu'ils sont énoncés par McEnery *et al.* (2006: 5) : il s'agit d'un ensemble de (1) textes lisibles par machine, (2) authentiques, (3) échantillonnés et (4) représentatifs d'une certaine langue ou d'une variété linguistique.

Par rapport à ces caractéristiques et à ces exigences, nous nous sommes lancé à une collecte de données d'une grande diversité du point de vue des canaux de communication (productions écrites et orales), des genres de textes et des contenus. Dans cette optique, les ressources que nous avons rassemblées ont été obtenues selon quatre voies. Tout d'abord, nous avons effectué une numérisation des documents écrits. Le résultat était chaque fois soumis à une reconnaissance optique des caractères, puis converti au format compatible avec le logiciel d'analyse, à savoir le format « bloc-note » (extension .txt). Ce procédé a été possible grâce au logiciel Omnipage. Il nous a permis d'obtenir des données provenant de formes très diverses : journaux, ouvrages de littérature, travaux scientifiques, tracts, emballages de marchandises, etc. Le même procédé de numérisation et de reconnaissance optique de caractères a été appliqué dans le cas de fichiers que nous avons sous un format non modifiable (pdf). D'autres ont été obtenues par transcription de documents sonores ou de documents manuscrits du kirundi. Il s'agissait de chansons folkloriques, de morceaux littéraires non transcrits, d'éléments d'archives obtenus auprès de stations de radio, comprenant des collections d'enregistrements historiques, de chansons, de discours politiques, d'émissions culturelles, d'interviews historiques, de magazines divers. En troisième lieu, nos ressources comprennent aussi des fichiers électroniques du kirundi que nous avons en notre possession avant d'entamer le projet doctoral, ainsi que ceux que nous avons obtenus des tierces personnes, à notre demande. Enfin, l'internet a constitué une source importante, d'ailleurs la plus abondante, pour notre corpus. Son développement a sans doute constitué une aubaine pour la linguistique de corpus. Les langues africaines y restent malheureusement peu représentées (voir Van der Veken & de Schryver 2003). Or, une exploration minutieuse de ce medium montre qu'il renferme de nombreuses ressources utiles à la constitution d'un corpus.

En organisant toutes ces ressources, nous en sommes arrivé à un corpus brut du kirundi, comprenant en tout 842 fichiers, comptant 1.918.292 tokens.

La Figure 1 représente la répartition des données du corpus utilisé.

Corpus de référence (1,9m tokens) - Vue générale

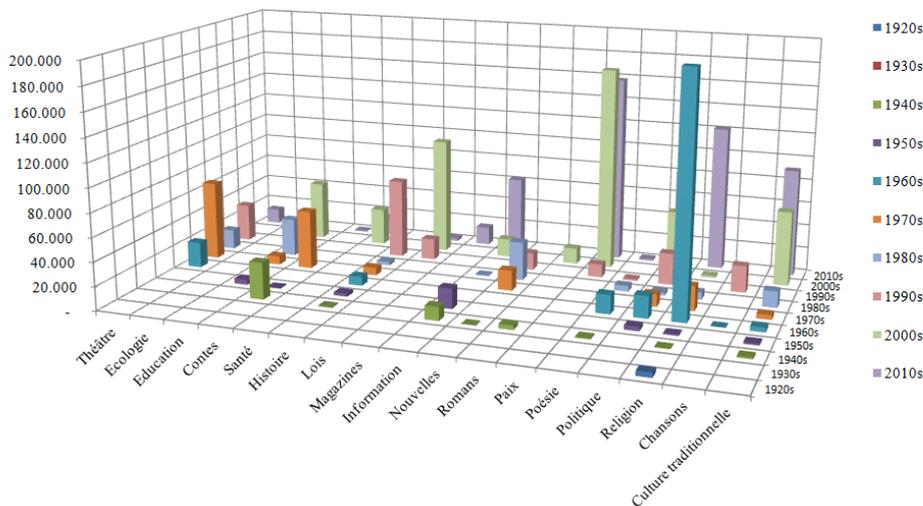


Figure 1 : Le corpus du kirundi : vue générale

Du point de vue de la distribution temporelle, notre corpus comprend des éléments produits entre la décennie 1920s et la décennie 2010s (jusqu'en décembre 2012). Le volume des ressources varie d'une décennie à l'autre, en fonction des données que nous avons pu avoir. La Figure 2 reproduit la distribution du corpus par décennie.

Corpus de référence (1,9m tokens) - Taille par décennie



Corpus de référence (1,9m tokens) - Répartition par Genre/Sujet

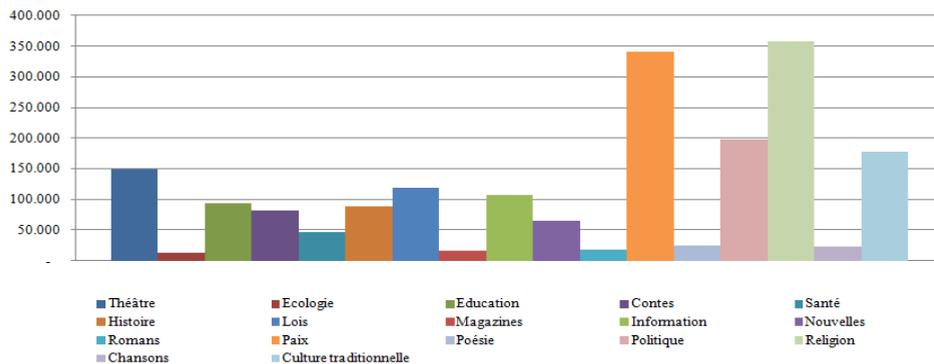


Figure 3 : Le corpus du kirundi : répartition par genre/sujet

Pour l'analyse proprement dite, la démarche empirique adoptée dans notre recherche a consisté à partir de données du corpus pour observer et décrire les phénomènes. Nous avons adopté à la fois les démarches onomasiologique et sémasiologique. Un accent particulier a été mis sur cette dernière, qui consiste à partir d'un élément lexical pour rechercher ce qu'il exprime. Elle est l'inverse de la démarche onomasiologique qui, elle, part du concept pour rechercher les formes à travers lesquelles il est exprimé (Geeraerts 1997: 17). Dans notre travail, les deux se complétaient: en effet, en amont, un repérage des éléments susceptibles d'exprimer la modalité était d'abord effectué dans le corpus. La description de leur sens suivait. C'est à ce niveau qu'intervenait la démarche sémasiologique: toutes ses valeurs étaient décrites, parce qu'il fallait faire un lien entre le sens modal et les sens non modaux: ces derniers permettent d'expliquer les premiers, soit parce que les sens modaux sont issus de sens non modaux, soit parce que les sens non modaux sont le prolongement de sens modaux.

La recherche à travers le corpus s'est effectuée grâce au logiciel WordSmith Tools (Scott 1996-2014). Il s'est révélé particulièrement approprié pour un corpus brut qu'était le nôtre. C'est lui qui permettait de générer une liste de concordances pour chaque marqueur. Cette dernière permettait d'examiner systématiquement, à travers le corpus, tous les emplois du marqueur étudié. Il s'agit, selon Geeraerts (2010: 165), de la méthode distributionnelle appliquée à la sémantique. Les environnements syntagmatiques dans lesquels une forme apparaît sont examinés. Le but est de le caractériser et le décrire, tant en termes sémantiques que dans ses propriétés syntagmatiques, tout cela étant exclusivement déduit de ses contextes naturels d'emploi tels qu'ils sont restitués du corpus. En même temps, grâce aux données statistiques rendues possibles par le parcours, sa fréquence peut être étudiée. De la sorte, nous pouvions comparer ses valeurs sémantiques et chercher à établir leurs relations.

L'intérêt de l'emploi du corpus se trouve également dans l'utilisation d'exemples naturels. Chaque fait est illustré dans son fonctionnement par un exemple. Pour l'illustration d'un phénomène sémantique, il n'y a pas d'exemple plus approprié que celui qui est restitué avec son contexte naturel. Dans la présentation de nos exemples, l'exemple du corpus était d'abord reproduit tel quel. Il était suivi d'une traduction libre. Puis la source complète de l'exemple dans le corpus était fournie. Elle comprenait le nom du fichier, écrit en italique, le genre/sujet auquel appartient le fichier, et, enfin, la décennie d'appartenance du texte. Puis venait le découpage morphologique, en-dessous duquel était disposée la glose. Un exemple est représenté ci-dessous:

Ese abarundi bose bogira amahoro mu mitima yabo.

‘Ah ! Si tous les Burundais peuvent [=pouvaient] avoir la paix dans leur cœur.’

(CU100427, Paix, 2010s)

ese	a-ba-ruúndi	ba-óose	ba-oo-gir- ^H a
INTERJ	AUG ₂ -PN ₂ -Burundais	PP ₂ -tous	PP ₂ -VOL-avoir-REL.VF
a-ma-hóro	mu	mi-tíma	i-áabo
AUG ₆ -PN ₆ -paix	LOC ₁₈	PN ₄ -cœurs	PP ₄ -POSS ₂

(AUG : *augment* ; INTERJ : *interjection* ; LOC_x : *locatif de classe x* ; PN_x : *préfixe nominal de classe x* ;

POSS_x : *possessif de classe x* ; PP_x : *préfixe pronominal de classe x* ; REL : *relatif* ; VF : *voyelle finale* ; VOL : *volitif*)

Résultats

Notre étude a permis de relever les marqueurs modaux du kirundi au sein des catégories sur lesquelles nous avons annoncé notre intérêt. Au total, vingt-deux marqueurs modaux ont été identifiés. Ils sont répartis au sein de trois catégories :

- 1° L’affixe -oo- : ce morphème est traditionnellement décrit comme affixe du mode conditionnel ou potentiel. Il apparaît dans le verbe conjugué. Il se place entre le sujet verbal et le radical, ce qui, dans les langues bantoues, est typique des marqueurs de TAM (Nurse & Philippson 2006: 156). Dans les descriptions du kirundi, il est rattaché à ce que les uns appellent le conditionnel (Meeussen 1959; Cristini 2001; Zorc & Nibagwire 2007), les autres l’appelant potentiel (Ntahokaja 1994). Il est en kirundi le marqueur modal de la catégorie des affixes. Il peut en effet exprimer toutes les catégories de la possibilité ainsi que la nécessité déontique. Il est donc le seul marqueur de la modalité à pouvoir couvrir la possibilité et la nécessité, et à ce titre, il est le dispositif qui assure la couverture la plus étendue du champ modal.
- 2° Sept verbes en tout ont été répertoriés à travers le corpus comme participant à l’expression de la possibilité en kirundi. Il s’agit de -shóbor-, -shóbok-, -báash-, -kúund-, -bón-, -rekuriw- et -émerew-.
- 3° Sept verbes ont été également identifiés comme participant à l’expression de la nécessité en kirundi : -tégerezw-, -bwíirizw-, -kener-, -rind-, -kwíir-, -béer- et -goomb-.
- 4° Sept adverbes épistémiques ont également été repérés. Six d’entre eux expriment la possibilité épistémique. Ils n’ont pas la même fréquence ni la même portée sémantique. Il s’agit, par ordre de fréquence, de ngirango, umeengo/umeenga, kumburú, nkeeka, kurúubu, ubóna. Le septième exprime une nécessité épistémique en ce qu’il concerne une certitude ; il s’agit de kokó. Il est le troisième en termes de fréquence. Parmi ceux-là, umeengo/umeenga se fait remarquer sous deux aspects particuliers. D’une part, il est le seul à réunir une valeur épistémique et une valeur évidentielle. Ce qui distingue aussi umeengo/umeenga, c’est que, bien que tous les autres adverbes de possibilité épistémique prennent leur origine dans un

verbe, l’adverbe *umeengo/umeenga* est le seul à manifester une sorte d’évolution rétrograde dans le sens où d’origine verbale lui-même, cet adverbe a engendré une nouvelle forme verbale, comme nous démontrons dans cette étude. Son parcours montre que dans sa forme actuelle, il est le résultat d’une évolution historique particulière et atteste même un développement qui implique des mécanismes où s’invite la grammaticalisation et la dégrammaticalisation.

La Figure 1 représente le tableau synthétique des marqueurs modaux du kirundi avec leur fréquence dans le corpus.

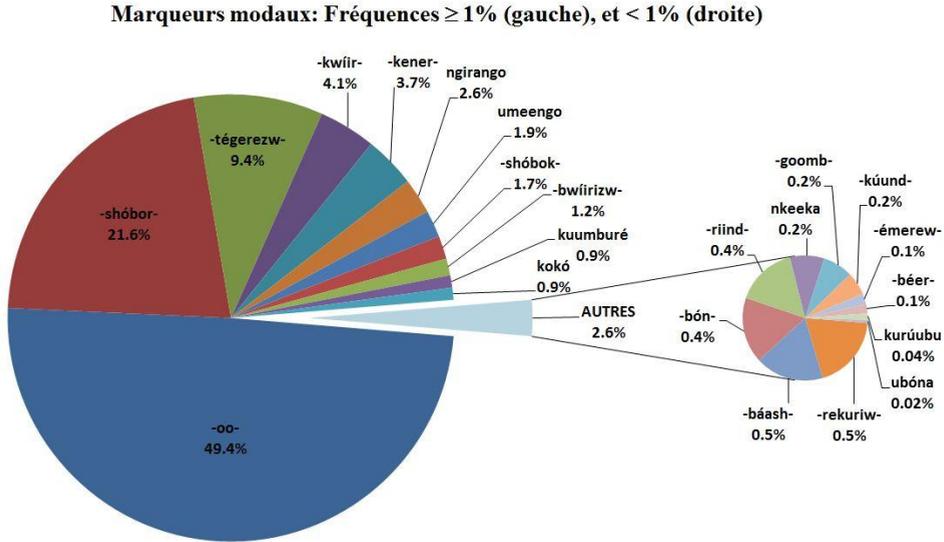


Figure 4 : Fréquence des marqueurs modaux dans le corpus du kirundi

En analysant les marqueurs identifiés, nous disons donc que, en kirundi, tout comme il existe des marqueurs de temps, d’aspect et de mode, la modalité a également un morphème spécifique qui lui est spécialement dédié. C’est l’affixe *-oo-*. Bien plus, ce marqueur modal de la catégorie des morphèmes, et à ce titre élément grammatical par excellence, assure la plus large couverture modale. L’analyse de sa portée sémantique a montré que s’il est étudié dans le cadre de la modalité, il révèle effectivement un rôle linguistique que sa seule désignation comme morphème du mode potentiel ne permet pas de mettre à la surface. L’étude a montré aussi que kirundi dispose de verbes modaux, aussi bien pour le domaine de la possibilité que pour celui de la nécessité. Du point de vue sémantique, ces verbes subissent une érosion de leur sens lexical en rentrant dans l’expression de la modalité. Le degré d’érosion est fonction du type de modalité. Il s’accroît de la modalité dynamique à la modalité déontique, puis de cette dernière à la modalité épistémique où il est le plus avancé. Or si se fait que ce schéma d’érosion peut être superposé aux mécanismes d’accroissement de la subjectification, les modalités déontique et

épistémique étant considérées comme des catégories attestant une (inter)subjectification accrue. Enfin, la troisième catégorie de marqueurs modaux est celle des adverbes. Ceux-ci ne sont dédiés qu'à une seule catégorie modale : la modalité épistémique. À l'exception d'un seul, ils ont tous une origine verbale et manifestent un comportement syntaxique intermédiaire entre celui de verbes et celui d'adverbes.

Conclusion

Cette étude de l'expression de la modalité en kirundi a permis donc de décrire une catégorie peu abordée dans les langues africaines en général et bantoues en particulier. Elle a mis en lumière la richesse de l'ensemble du TAM et les nouvelles propriétés que l'étude de la modalité permet de faire découvrir.

Bien spécifique est le parti que cette étude a tiré de l'exploitation d'un corpus électronique. Il était en effet habituel que l'étude des langues africaines s'appuie sur des exemples issus de tests de grammaticalité et d'exemples élicités. Cette étude a adopté une autre orientation, considérée jusqu'ici comme l'apanage des langues à tradition écrite. Les faits décrits sont déduits de données textuelles réelles, mais en plus, l'information statistique révélait leur juste valeur. On ne pourrait contester, en effet, que les données établies sur base de l'élicitation peuvent surestimer un phénomène marginal ou peu fréquent. Dans la mesure où cette étude s'est limitée aux formes affirmatives, elle pourrait se prolonger à travers l'analyse de l'interaction entre la modalité et la négation. Elle apporterait certainement de nouvelles données à l'étude d'un domaine qui, comme nous l'avons décrit, a peu bénéficié d'apports provenant de langues africaines. En outre, l'étude n'a pas systématiquement analysé le point de vue diachronique. Cette perspective permettrait d'examiner l'évolution des marqueurs impliqués aussi bien sur le plan sémantique que sur celui de leur distribution. Elle ajouterait une donnée historique à l'étude de ces marqueurs. Dans ce domaine, un travail comparatif sur les marqueurs modaux pourrait même être envisagé, ne fût-ce qu'au niveau d'une zone bantoue. Ce serait par exemple la zone J où cette étude constitue déjà une ressource.

Au-delà d'une description des marqueurs modaux, une telle étude peut s'avérer utile dans le prolongement qu'elle permet dans d'autres domaines de la linguistique comme la pragmatique, mais également en études littéraires, comme en analyse du discours.

Références

- Ameka, Felix K & Kropp Dakubu, M.E. (eds.). (2008). *Aspect and Modality in Kwa Languages*. Amsterdam; Philadelphia: John Benjamins.
- Bostoen, Koen, Mberamihigo, Ferdinand & de Schryver, Gilles-Maurice. (2012). Grammaticalization and Intersubjectification in the Semantic Domain of Possibility in Kirundi. *Africana Linguistica* 18: 5-40.
- Botne, Robert. (2006). *A Grammatical Sketch of the Lusaamiya Verb*. Köln: Rüdiger Köppe.
- Bybee, Joan, Perkins, Revere & Pagliuca, William (1994). *The Evolution of Grammar. Tense, Aspect, and Mood in the Languages of the World*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Charaudeau, Patrick (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris: Hachette.
- Cristini, Giovanni (2001). *Indĩmbũro y'ĩkirundi. Nouvelle grammaire du kirundi*. Bujumbura: Presses Lavigerie.

- Devos, Maud. (2008). The expression of modality in Shangaci. *Africana Linguistica* 14: 3-35.
- Fleisch, Axel (2000). *Lucazi Grammar. A Morphosemantic Analysis*. Cologne: Rüdiger Köppe Verlag.
- Fourie, David J. (1989). Modality in Isizulu. *Logos* 9-1: 45-56.
- _____. (1991). On the modal system of Ndonga. *South African Journal of African Languages* 11, n° 3: 88-91.
- Gbegble, Nada (2012). *The Expression of Modality in Ewe (Evebe)*. Antwerpen: University of Antwerpen, PhD dissertation.
- Geeraerts, Dirk (1997). *Diachronic Prototype Semantics. A Contribution to Historical Lexicology*. Oxford: Clarendon Press.
- Geeraerts, Dirk (2010). *Theories of Lexical Semantics*. New York: Oxford University Press.
- Guthrie, Malcolm (1948). *The Classification of the Bantu Languages*. Londres: International African Institute.
- Kawalya, Deo, Bostoën, Koen & de Schryver, Gilles-Maurice (2014). Diachronic semantics of the modal verb -sóból- in Luganda: A corpus-driven approach. *International Journal of Corpus Linguistics* 19/1: 60-93.
- Kawasha, Boniface Kaumba (2003). *Lunda Grammar: A Morphosyntactic and Semantic Analysis*. University of Oregon, Thèse de doctorat.
- Le Querler, Nicole (1996). *Typologie des modalités*. Caen: Presses Universitaires de Caen.
- McEnergy, Tony, Richard Xiao & Tono, Yukia (2006). *Corpus-Based Language Studies. An advanced resource book* (Routledge Applied Linguistics). Oxon; New York: Routledge.
- Meeussen, Achille Emiel (1959). *Essai de grammaire rundi*. Tervuren: Musée Royal du Congo Belge.
- Narrog, Heiko (2010). (Inter)subjectification in the domain of modality and mood – Concepts and cross-linguistic realities. In K. Davidse, L. Vandelanotte & H. Cuyckens (eds.), *Subjectification, intersubjectification and grammaticalization*, 385-430. Berlin; New York: De Gruyter Mouton.
- Ntahokaja, Jean-Baptiste (1994). *Grammaire structurale du kirundi*. Bujumbura: Université du Burundi.
- Nurse, Derek & Philippson, Gérard (2006). Common Tense-Aspect Markers in Bantu *Journal of African Languages and Linguistics* 27: 155-196.
- Palmer, Frank Robert (2001). *Mood and Modality* (Cambridge Textbooks in Linguistics). Cambridge, UK; New York: Cambridge University Press.
- Scott, Mike. (1996-2014). *WordSmith Tools*. <http://www.lexically.net/wordsmith/>.
- Taljad, Elsabé & Louwrens, Louis J. (2003). On the modal status of Northern Sotho conditionals. *South African Journal of African Languages* 23, n° 3: 163-174.
- van der Auwera, Johan & Plungian, Valentin A. (1998). Modality's semantic map. *Linguistic Typology* 2: 79-124.
- Van der Veken, Anneleen & de Schryver, Gilles-Maurice (2003). Les langues africaines sur la Toile. Etude des cas haoussa, somali, lingala et isixhosa. *Cahiers du Rifal* 23: 33-45.
- Zorc, R. David & Nibagwire, Louise (2007). *Kinyarwanda and Kirundi Comparative Grammar*. Hyattsville, MD: Dunwoody Press.